

La musique à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 35

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ne quittons pas le Cercle sans mentionner la soirée de lieder donnée avec le concours de M^{me} Félicia Litvinne, accompagnée par M. Alfred Cortot. Un des meilleurs parmi nos jeunes pianistes, M. Emile Bosquet, s'y fit entendre notamment dans une *Entrée et Sarabande*, une *Pavane* et une *Forlane* d'Ernest Chausson, qu'il avait interprétées auparavant à l'exposition de peinture de la Libre Esthétique. Tous les ans on y organise des auditions de musique nouvelle, au nombre de quatre cette année. Parmi les œuvres que nous y entendîmes jusqu'ici, nous citerons l'intéressant trio en *ré mineur* op. 1, pour piano, violon et violoncelle de Victor Vreuls, un quatuor à cordes d'Ernest Chausson, un *Divertissement* pour flûte, hautbois, deux clarinettes, cor et deux bassons de Vincent d'Indy, d'une jolie sonorité, obtenue par une savante combinaison de timbres; puis une *Rapsodie basque* de Charles Borde, pour piano principal et orchestre réduit à deux pianos par G. Samazeuilh, un peu longue mais d'un beau travail. Nous avons entendu un laborieux quatuor à cordes de G. M. Witkowski, un *Prélude*, une *Sarabande* et une *Toccata* pour piano de Claude Debussy, pages où la caractéristique individualité du compositeur français s'affirme hautement; alors des œuvres vocales et encore d'autres pièces pour piano.

Parmi les conférences organisées à la Libre Esthétique, l'une fut donnée par Vincent d'Indy qui parla de la « Suite instrumentale » avec exemples au piano, tirés de l'œuvre de Scarlatti, Rameau et Bach et joués par M^{lle} Blanche Selva. Une autre conférence fut faite par M. Octave Maus, le dévoué directeur de la Libre Esthétique; il avait pris pour sujet: « L'humour en musique » et entre autres exemples, M. Stéphane Austin nous chanta une spirituelle épître en musique, inédite et intitulée « A Willy » de Jaques-Dalcroze.

Après vous avoir dit qu'au troisième concert du Conservatoire, M. Gevaert nous fit entendre l'ouverture du *Freyschütz*, un concerto pour piano de Mozart, joué par M. Arthur De Greef et le *Manfred* de Schumann avec Mounet-Sully dans le rôle principal; qu'au quatrième concert Ysaye on nous gratifia de trois concertos pour pianos, interprétés par Francis Planté et signés Bach, Mozart et Mendelssohn, prouesses pianistiques qui furent entourées de la *Suite en ré* de Bach, d'*Istar* variations symphoniques de Vincent d'Indy et du *Chasseur Maudit*, le beau poème symphonique de César Franck; après

avoir dit tout cela, il nous reste à vous parler de la nouvelle œuvre belge créée au théâtre de la Monnaie où on lui fit un chaleureux accueil.

Cet ouvrage a pour titre *Jean-Michel*, comédie lyrique en quatre actes, poème de MM. Georges Garnier et Charles Vallier, musique de M. Albert Dupuis. Nous ne vous en conterons pas le sujet, d'une banalité atténuée par l'adjonction de pittoresques incidents secondaires; nous parlerons de la partition dont l'auteur est un de nos jeunes compositeurs les mieux doués.

Albert Dupuis, né à Verviers, a vingt-six ans. Il fut l'élève de Vincent d'Indy à la *Schola cantorum* de Paris et s'est fait remarquer déjà par d'autres œuvres dont on dit grand bien. Il a l'entente de la scène et trouve la note voulue pour caractériser les différentes situations d'une action dramatique. Son inspiration mélodique, tout en n'étant pas encore très personnelle, est d'un grand charme et d'un joli sentiment; sa science et sa connaissance des ressources de la polyphonie moderne, sont celles d'un musicien accompli, qu'il sera intéressant d'apprécier plus complètement dans ses œuvres futures.

Jean-Michel a bénéficié à la Monnaie d'une très bonne interprétation; les décors et la mise en scène sont d'un art remarquable.

Une nouvelle pour terminer. La direction de la Monnaie a l'intention de clôturer la saison par deux séries de l'*Anneau du Nibelung*, qui sera ainsi représenté intégralement pour la première fois en français. W. L.



LA MUSIQUE A GENÈVE

LA série des *dix Concerts d'abonnement* au Théâtre a pris fin samedi 21 mars. L'enterrement n'a pas été de première classe et le pauvre Beethoven a été assez malmené par l'orchestre. C'était la deuxième en *ré mineur* qui, quoique encore en partie mozartienne et haydnienne, révèle dans les deux derniers mouvements une idée supérieure cherchant à se dégager des chemins battus. Mais combien tont cela aurait demandé plus de délicatesse et de conviction. Nous ne les avons point entendues dans l'exécution qui fut franchement médiocre.

On nous dit que le temps et l'argent manquent pour arriver à mettre au point de grandes œuvres. C'est déplorable dans une ville comme

Genève qui se pique d'être un grand centre musical. Il nous semble qu'il y a d'autres raisons encore à ces exécutions approximatives. C'est une question d'altruisme, tout simplement. Le chef d'orchestre doit s'extérioriser, pour ainsi dire ; il y a un sacrifice à faire : cela est certain ! Il ne suffit pas qu'il trouve une œuvre admirable, qu'il s'enthousiasme pour elle, et que dans la jouissance qu'il éprouve à l'entendre, il s'entraîne lui-même. Le chef doit mettre sa propre jouissance au-dessous de celle du public, au-dessous de la cause de l'art en lui-même et il doit s'appliquer à tout faire détailler, à tout faire phraser, à faire mettre en relief tout ce qui doit l'être. Il ne doit pas oublier que le public n'a pas l'entraînement musical nécessaire pour deviner ou sous-entendre, comme il le fait lui-même, des idées musicales que l'orchestre ne songe pas à faire ressortir. Le public a assez de peine déjà à apprécier et comprendre la plupart des œuvres ; si on ne lui en donne que des interprétations « grosso-modo » il jugera mal l'œuvre ; l'impression sera mauvaise, l'éducation musicale sera faussée ; quant à la partie du public dont le niveau musical est cultivé, elle sera mécontente : c'est le cas chez nous, il ne faut pas se le dissimuler. — C'est une tâche difficile et délicate certes, mais combien noble et belle d'arriver à maîtriser une œuvre et de la faire rayonner ensuite au moyen de l'orchestre, et sans qu'aucun de ses rayons soit perdu. Arriver à se concentrer suffisamment pour rester au-dessus de l'œuvre et garder continuellement son sang-froid, voilà la tâche du chef d'orchestre. M. Willy Rehberg est un homme d'une haute valeur artistique et son activité dans le domaine musical, pianistique surtout, est énorme... Sa tâche de chef d'orchestre est d'autant plus difficile, nous le savons, qu'il n'a pas affaire à un orchestre suffisamment entraîné et suffisamment homogène. Composé d'éléments excellents en majorité, il a néanmoins quelques scories et il suffit d'une seule scorie pour gâter tout l'ensemble. — La responsabilité de M. Rehberg est donc excessive, et, s'il est en butte à des critiques, qu'il nous le pardonne.

Nous reconnaissons avec plaisir ses nombreuses qualités, mais ne faut-il pas toujours se placer vis-à-vis d'un idéal à atteindre et non se contenter d'opportunisme ? C'est la seule condition du progrès.

Nous entendîmes après la symphonie de Beethoven une œuvre encore inconnue ici de Gabriel

Pierné. Son épisode lyrique, *Nuit de Noël*, est une composition assez curieuse du domaine descriptif. Cela se passa en 1870 pendant l'hiver : deux avant-postes ennemis suspendent les hostilités pour chanter Noël, chacun à leur manière. Pierné a fait là-dessus une musique fort délicate parfois, belle même et d'orchestration habile, mais il n'a pas encore réussi à nous faire admirer le genre étrange et peu musical qu'il a choisi. Un récitant (M. Brunet), déclame aux sons de l'orchestre un poème d'Eugène Morand dans lequel la situation est exposée pendant que les cloches sonnent la messe de minuit. Une Voix (M^{lle} Bachofen) lui donne la réplique en lui annonçant les consolations de Noël, et deux chœurs, l'un sur la scène, l'autre dans les coulisses chantent leurs noëls respectifs, français et allemand. La jolie musique de Pierné se ferait pardonner si elle avait servi à illustrer des tableaux vivants, mais au concert ce curieux mélange paraît assez baroque. M. Rehberg a dû se donner beaucoup de peine pour mettre au point cette œuvre difficile, et il a donné une assez bonne interprétation d'ensemble ; les chœurs n'étaient pas très bons. — Le concert fut terminé par une lumineuse page musicale : *L'entrée des dieux au Walhalla*, dernier tableau du *Rheingold*, arrangé pour le concert par H. Zumpé. Les divers motifs de *l'Arc-en-ciel*, de *l'Incantation du Tonnerre*, des *Plaintes des filles du Rhin*, ingénieusement soudés, ont été très bien rendus par M. Rehberg et son orchestre. Certains mouvements nous ont cependant paru un peu lents. — Le soliste du concert, le violoncelliste Schidenhelm, a donné une bonne exécution du beau *Concerto en la mineur*, de St-Saëns. On aurait pu désirer plus de sonorité. M. Schidenhelm s'est montré moins bon musicien dans une œuvre de virtuosité, *La danse des Elfes*, de Popper, mais nous a fait de nouveau plaisir dans une belle page de Bach donnée en bis.

Une solennité musicale qui n'a pas eu l'heur de plaire au public est le concert donné par le *Tonkünstler-Orchester* sous la direction de *Richard Strauss*. Le programme, uniquement composé de musique moderne et descriptive, était trop difficile à comprendre pour la plupart. Néanmoins, ce fut une manifestation artistique de tout premier ordre. En première audition une œuvre de jeunesse, mais de grande valeur déjà, de Richard Strauss lui-même. Sa suite symphonique : *Aus Italien*, est une belle symphonie, mais dont le titre descriptif n'est guère justifié

que par la dernière partie : *Scènes de la vie populaire napolitaine*, traitée en rythme de Tarentelle avec l'air de Funiculi Funicula comme leitmotif.

La coloration de l'instrumentation dans l'œuvre entière est d'ailleurs de grande intensité et l'auteur a fait preuve de grande richesse d'idées mélodiques. — Son poème, *Don Juan*, est encore plus puissant, plus énergique et d'une grande saveur. Le programme nous avait promis le *Mazeppa* de Liszt. On nous donna à la place la *Scène d'amour* du *Feuersnot* de Strauss encore.

L'entr'acte symphonique de l'œuvre dramatique, *Messidor*, de Bruneau, nous a transporté par ses chaudes sonorités sous un soleil brillant « baignant la nappe éclatante des blés ». L'œuvre est d'un vérisme descriptif qui s'impose. Et enfin nous entendîmes en première audition une ballade, œuvre posthume de Tchaikowsky, *Woywode*, fort dramatique mais d'un descriptif un peu outrancier, rabaisant, à notre avis, le rôle idéal de la musique. — On dit que Strauss est le continuateur de l'école Wagner, Liszt, Berlioz. Les développements qu'il a donnés à ce genre de musique (spécialement dans la direction Lisztienne), dans ses propres œuvres, en font un maître dans toute la conception du terme, si ce n'est un créateur. Comme chef d'orchestre, Strauss est extraordinaire. Il est arrivé à un degré de finesse et de nuances dans l'ensemble qui nous a enthousiasmé. Les cuivres ont été admirables de pureté et de souplesse. L'homogénéité de l'orchestre entier était parfaite. Espérons que cette admirable phalange et leur digne chef nous reviendront et que le public leur fera un accueil plus chaud !

L'exquis diseur qu'est le baryton *Victor Maurel* est revenu sous les auspices de l'*Association de la Presse genevoise*. Malgré la peine qu'il a maintenant à atteindre les notes hautes, c'est un régal de l'entendre. L'on ne peut pas mieux interpréter les différents lieder de Hahn, Schumann, Erlanger ; c'est la perfection : nuances, expression juste, style, diction, tout y est. Dans le *Credo d'Iago*, rôle que Maurel créa à l'Opéra, il montra un tempérament du plus intense tragique. Sa partenaire, *M^{me} de Nuovina*, chante très correctement, mais son timbre de voix est terriblement dur. Elle a néanmoins très bien rendu le *Plaisir d'amour*, de Martini, et *Nuit de printemps*, de Schumann. L'orchestre, sous la direction de M. Rehberg, était dans un de ses

tout bons jours et nous a servi un ravissant programme : les *Impressions d'Italie*, de Charpentier, l'*Ouverture de Geneviève*, de Schumann, et l'*Ouverture du Tannhäuser*. M. Adolphe Rehberg, que nous avons la bonne chance de posséder maintenant comme 1^{er} violoncelle solo au théâtre et aux concerts d'abonnement, joua avec une très belle sonorité et un sentiment musical très juste une *Élégie* et un *Scherzo* de von Goëns, pour violoncelle et orchestre.

* * *

M. Edouard Bonny, ancien élève de M. Schulz et actuellement professeur de piano à l'Académie de musique de M. Richter, a donné à l'Athénée un *Récital de piano* qui a bien réussi. On pourrait reprocher quelque lourdeur au jeu de M. Bonny, ce qui enlève beaucoup de charme à ses interprétations qui sont cependant très fouillées et prouvent clairement que M. Bonny est un musicien sérieux et intelligent, si ce n'est un brillant virtuose. La *Sonate, op. 10*, de Beethoven, fut rendue avec grande maturité de pensée. Le pianiste sut aussi habilement vaincre les difficultés de la *Toccata de Schumann* et de celle de St-Saëns.

* * *

M^{me} Guillemot-Thuringer, anciennement de l'Opéra, actuellement professeur de chant, aurait mieux fait de ne pas donner son concert. Elle possède une bonne méthode et une belle assurance, mais sa prononciation est très défectueuse. En outre, le timbre est souvent ordinaire et les notes hautes sont plutôt des cris qu'autre chose. De plus, un restant de rhume a beaucoup gêné la cantatrice. Nous ne pouvons donc pas la juger d'après cette audition. De distingués amateurs lui ont prêté leur gracieux concours. M. Zbinden, qui est un amateur plus artiste que bien des professionnels, M. Lhuillier, ténor, qui possède de très belles notes hautes, et M^{lle} Peggy Purucker, violoniste d'avenir, élève de M. Louis Rey.

* * *

L'abondance des matières nous oblige à reculer à notre prochaine chronique le concert de la Société de Chant du Conservatoire que dirige, avec tant de compétence, notre Rédacteur en chef, M. Jaques-Dalcroze.

L. M.

